



Paracha Vayéchev - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Vayéchev
- Le Moussar de Rachi - Les deux méthodes pour se parfaire
- Vayéchev : le poids éternel de nos actes
- Vayéchev : 3 jolies perles sur la Paracha
- Vayéchev - Et Yossef demanda l'aide de sa mère Ra'hel
- Vayéchev - L'asservissement à la matérialité
- Vayéchev : celui qui fait honte finira par être humilié !
- Vayéchev : le salaire inimaginable d'un petit acte de bonté
- Vayéchev : battre le mauvais penchant avec... toutes ses forces !

Résumé de la paracha Vayéchev

Yaakov s'installe à Hébron avec ses douze fils. Yossef, âgé de 17 ans, est son favori. Cette préférence qui se manifeste notamment par la confection d'une tunique particulière suscite la jalousie de ses frères. Yossef fait deux rêves dans lesquels il lui est révélé qu'il régnera un jour sur eux. Il leur raconte ces songes, ce qui accentue d'autant plus leur jalousie et leur haine à son égard. Un jour, Yaakov envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères qui font paître les troupeaux dans un endroit retiré. Le voyant arriver, Chimon et Lévi envisagent de le tuer mais Réouven les en empêche, et propose de le jeter dans une fosse. Il a en fait l'intention de le sauver, mais il doit s'absenter. Réouven partit, Yéhouda propose de vendre Yossef à des commerçants Ismaélites. Les frères approuvent cette proposition, réalisent la transaction, et rentrent chez leur père en lui annonçant que Yossef est mort, déchiété par une bête sauvage. Yéhouda se marie et engendre trois fils avant de perdre sa femme. Les deux premiers meurent peu de temps après avoir épousé Tamar, l'un après l'autre. Cette dernière, qui aspire très fortement à avoir une descendance de la famille de Yéhouda, se déguise en prostituée et séduit Yéhouda lui-même, qui lui laisse des objets lui appartenant en gage de paiement. Tamar disparaît, et Yéhouda ne peut donc pas récupérer ses effets personnels. Elle tombe enceinte suite à ce rapport, et Yéhouda, en l'apprenant, la fait comparaître devant un tribunal qu'il préside et la condamne à mort pour adultère (une femme en attente de lévirat a le statut de femme mariée). Tamar, refusant d'humilier Yéhouda, exhibe cependant les objets laissés en gage, et affirme que le père de cet enfant est le propriétaire de ces objets. Yéhouda reconnaît alors qu'il est le père du fœtus et épargne Tamar. Pendant ce temps, Yossef, amené en Égypte, est vendu à Potiphar, ministre des abattoirs du Pharaon. Il devient rapidement son intendant et gère toutes ses affaires. La femme de Potiphar tente de le séduire. Yossef, refusant ses avances, est victime d'une dénonciation calomnieuse qui le conduit en prison. Sur place, il rencontre l'échanson (ministre des vins) et le panetier du Pharaon qui sont incarcérés pour avoir offensé le souverain. Ceux-ci sont alors troublés en même temps par des rêves nocturnes. Yossef interprète ces deux songes. Il leur annonce que dans trois jours, le boulanger sera condamné à mort et l'échanson réhabilité à son poste. Il demande à ce dernier d'intercéder en sa faveur auprès de Pharaon afin d'obtenir sa libération. Les prédictions de Yossef se réalisent mais l'échanson revenu à la cour oublie Yossef...



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Les deux méthodes pour se parfaire

Vendredi 4 Décembre 2015 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha Vayéchev s'étend sur de nombreuses années. Les événements rapportés y sont aussi nombreux que riches d'enseignements, mettant en lumière différents protagonistes.

Le début de la Paracha évoque un épisode douloureux, celui de la mésentente entre Yossef et ses frères. Bien sûr, nos Sages nous mettent en garde contre une lecture trop rapide de ce différend, et nous rappelle qu'il s'agissait avant tout d'un antagonisme autour de l'avenir spirituel de la famille que Yossef semblait menacer, aux yeux de ses frères. Les Sages qualifient ce conflit de « Kinat Soferim », c'est-à-dire de « jalousie » ou de « concurrence » des érudits ou des pieux.

Il n'en demeure pas moins que la méthode employée pour « éloigner » Yossef de la maison familiale a fait l'objet de débats entre les frères, et notamment d'une opposition de Réouven qui souhaitait sauver la vie de son frère. Mais Réouven arriva trop tard, le puits était vide et Yossef avait déjà été vendu aux Ichmaélites. Rachi nous explique la raison de l'absence de Réouven lors de cette vente :

« Réouven retourna (37.29) : Il n'avait pas assisté à la vente car c'était à son tour, ce jour-là, d'aller servir son père (Béréchit Raba 84, 15). Autre explication : Il était occupé, couvert d'un sac, à jeûner pour avoir mis le désordre dans la couche de son père (Béréchit Raba 84, 19) ».

Rachi nous rapporte ainsi un Midrach qui sous-entend que Réouven s'était isolé pour faire Téchouva sur un événement qui avait eu lieu précédemment. C'est là d'ailleurs un des sens du verbe employé : « Vayachov Réouven » (Réouven est revenu, ou bien Réouven a fait Téchouva).

En effet, souvenons-nous : suite à la mort de Ra'hel, Yaakov avait déplacé son lit depuis la tente de cette dernière,



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



auprès de qui il résidait régulièrement, vers la tente de Bilha. Réouven s'en était alors ému et avait souhaité défendre l'honneur de sa mère, Léa. Certains disent qu'il aurait même déplacé le lit de son père vers la tente de Léa. On pourrait donc en rester là et considérer que Réouven a fait Téchouva pour cet acte déplacé.

Réouven a-t-il fauté ?

Mais la situation n'est pas aussi simple. En effet, les Sages de la Guémara enseignent que celui qui condamnerait trop rapidement Réouven pour cet acte se trompe. Comment comprendre alors ce repentir de Réouven ? Pourquoi fait-il Téchouva s'il n'a pas fauté ? En outre, le repentir de Réouven est très fort, puisque les Sages nous disent qu'il s'est affligé « Béssako Oubéta'anito », en s'habillant d'un grand sac et en jeûnant, comme le feront plus tard les habitants de Ninive.

Et nos Sages de rajouter que Réouven « a inauguré la Téchouva », c'est-à-dire qu'il a été le premier à faire Téchouva. Là encore, les paroles de nos Sages méritent un approfondissement car d'autres hommes ont fait Téchouva avant Réouven, à commencer par le premier d'entre eux, Adam Harichone.

En effet, la démarche de Réouven est très fine. Il ne s'agit pas pour lui de faire Téchouva pour une faute « évidente », visible aux yeux de tous, et pour laquelle D.ieu lui aurait adressé un reproche explicite, comme ce fut le cas pour Adam Harichone ou d'autres hommes avant lui qui avaient fait Téchouva suite à une faute. Ici, il s'agit d'un scrupule intérieur de Réouven qui l'amène à faire Téchouva, une exigence particulière qu'il s'impose de lui-même, et qui lui fait comprendre qu'il n'aurait pas dû agir de la sorte.

Face à cette exigence, Réouven ne cherche pas justifier son attitude, à échapper à sa responsabilité ni à la minimiser, mais il l'affronte et entame un repentir sincère et profond. Les Sages disent qu'il se repentira de son action toute sa vie, et suite à l'exemple de son frère Yéhouda (Tossefot dans Baba Kama page 92a), il reconnaîtra même publiquement sa faute.

Nous comprenons donc que la démarche de Réouven à ceci de particulier qu'elle porte sur un degré d'exigence sur soi qui va bien au-delà des notions de « Moutar/Assour », de permis et d'interdit. Réouven souhaite plutôt agir « Lifnim Michourat Hadine », au-delà de la stricte justice, en éliminant de ses actions, furent-elles autorisées ou acceptées par les Sages, toutes les scories et tous les défauts qui pourraient les entacher.

C'est ainsi que Rabbi Moché 'Haïm Luzzato, dans son célèbre livre le Méssilat Yécharim, explique qu'il y a deux manières pour raffiner son comportement et parfaire ses Mitsvot.

1. La première consiste naturellement à examiner ses actions et à éliminer celles qui sont mauvaises (Lépachpéché Bémaassav) ou qui paraissent reprobées par la Torah, afin de ne conserver que les Mitsvot et les qualités positives.

2. La deuxième méthode, complémentaire à la première mais plus exigeante, consiste à examiner à la loupe ses bonnes actions (Lémachméché Bémaassav), à les peser, les sous-peser et les palper afin de supprimer le négatif que certaines bonnes actions peuvent renfermer.

En effet, il est possible que l'accomplissement des Mitsvot soit parasité par un aspect routinier, une lassitude, une dimension sociale qui nous fait oublier l'éclairage que recèle chaque Mitsva, et le rapprochement avec Hachem que les Mitsvot doivent procurer.

On peut prier et étudier chaque jour mais être pris dans une routine qui émousse notre sensibilité aux mots que l'on prononce. On peut donner de la Tsédaka mais le faire sans grâce, sans mesurer la grandeur de ce geste et en



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



oubliant la sollicitude que l'on doit avoir pour celui qui est dans le besoin.

Plus loin qu'un repentir

En faisant une Téchouva aussi forte sur une action que les Sages ne considèrent même pas comme une faute, Réouven a montré sa grande exigence vis-à-vis de lui-même ainsi que sa très puissante volonté de raffinement. En ce sens, il a inauguré la Téchouva fondée non pas sur une faute explicite, mais sur un scrupule intérieur.

Non seulement son repentir sera agréé par Hachem, mais en outre, la tradition nous rapporte qu'il a eu le mérite d'avoir un descendant (le prophète Hochéa ben Béri) qui a été le héraut de la Téchouva, et dont les exhortations auprès du peuple sont rappelées lors de la Haftara de Chabbath Chouva.

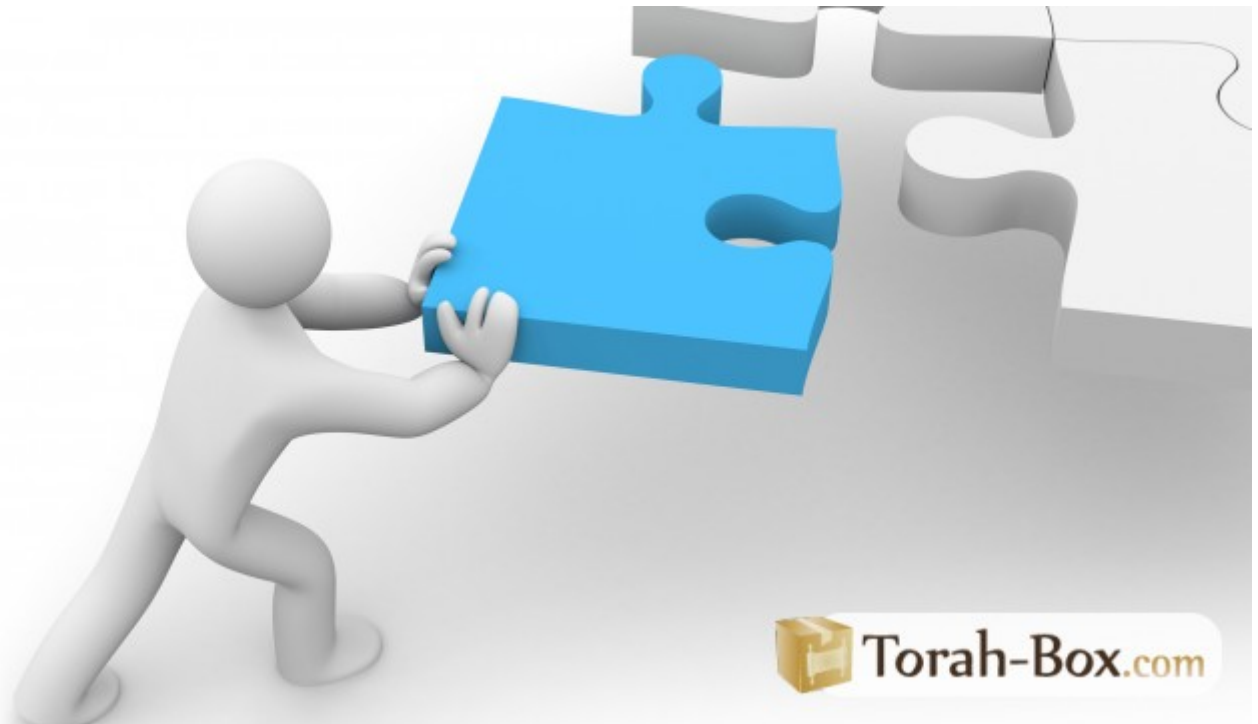
A l'approche de 'Hanouka, nous pouvons conclure en rappelant que nos Sages nous invitent durant cette fête à illuminer non seulement nos chandeliers mais aussi nos Mitsvot, en essayant de leur donner leur éclat maximal et en mesurant le véritable éclairage qu'elles apportent au monde.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayéchev : le poids éternel de nos actes

Mercredi 2 Décembre 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la paracha de Vayéchev, il est écrit : « Réouven entendit et le sauva de leurs mains ; il dit : "Nous n'attendons pas à sa vie !" Réouven leur dit : "Ne versez pas de sang ! Jetez-le dans ce puits qui est dans le désert, mais ne portez pas la main sur lui." C'était pour le sauver de leurs mains, pour le ramener à son père. » (Beréchit, 37:21-22)

La Thora témoigne des efforts de Réouven pour sauver Yossef du complot criminel de ses frères. En effet, le sauvetage de Yossef lui est attribué, bien qu'il n'ait finalement pas atteint son objectif. Le *midrach* fait une remarque fascinante : « La Thora nous enseigne l'attitude à adopter ; quand une personne accomplit une *mitsva*, elle doit la faire joyeusement. Si Réouven avait su ce qu'Hachem allait écrire à son sujet [dans la Thora] – "Et Réouven le sauva de leurs mains", il aurait porté Yossef sur ses épaules et l'aurait ramené chez son père. »[1]

Les commentateurs trouvent ce *midrach* difficile à saisir – à la première lecture, on comprend que si Réouven avait su que son acte allait être rapporté dans la Thora, il aurait fourni plus d'efforts afin de faire meilleure impression sur les innombrables lecteurs de son histoire.

Évidemment, cela ne peut pas être la réelle signification du *midrach*, étant donné sa vertu extraordinaire, il n'aurait certainement pas été animé par de telles motivations. Comment, dans ce cas, comprendre ce *midrach* ?

Rav Yaacov Kamenetsky *zatsal* explique que l'incident en question fut un événement capital dans l'histoire juive, qui aurait pu avoir des conséquences catastrophiques – si Yossef avait été tué, le tort causé à l'ensemble du peuple juif aurait été inestimable, parce qu'il a joué un rôle essentiel dans le développement du *Klal Israël*.

Quand Réouven lui sauva la vie, il savait parfaitement qu'il s'agissait d'une bonne action, mais il n'en réalisa pas la



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



portée – un acte d'une telle importance qu'il est jugé digne d'être inscrit dans la Thora pour l'éternité. S'il en avait eu conscience, il l'aurait fait avec beaucoup plus d'enthousiasme et aurait directement ramené Yossef chez son père.

Cette explication nous enseigne une leçon essentielle — chaque action, aussi insignifiante qu'elle puisse paraître, peut s'avérer primordiale et déterminante. Souvent, on n'apprécie pas la valeur et les corollaires de nos actions, comme ce fut le cas de Réouven.

L'histoire suivante illustre bien cette idée.

Un habitant du quartier de Har Nof priait régulièrement à l'office de 6 h 25 du matin au *Minyan Bné Thora*, puis étudiait en '*havrouta* (avec un compagnon d'étude). Parfois, il se levait un peu plus tard et se trouvait alors devant un dilemme – prier comme d'habitude à 6 h 25 et ne pas réciter certains *pessouké dézimra*[2], pour arriver à l'heure à son étude, ou bien prier plus tard, au *minyan* de 7 h, mais être en retard pour sa '*havrouta*.

Il posa la question au *rav* Ezriel Auerbach *chlita* et fut surpris de l'entendre mettre l'accent sur l'importance de la récitation de tous les *pessouké dézimra*, et lui enjoindre de n'omettre aucun passage ; il valait mieux prier plus tard, même si cela allait différer son étude.[3] Le fatidique mardi, jour du massacre qui eut lieu à Har Nof l'an dernier, cet homme se leva avec cinq minutes de retard – aller à l'office de 6 h 25 l'obligeait à omettre une partie des *pessouké dézimra*. Il décida de suivre loyalement les instructions qu'il avait reçues et pria au *minyan* suivant. Quand il prit cette décision, il n'en imaginait pas les conséquences ; c'est grâce à elle qu'il eut la vie sauve.

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, d'actions ou de décisions qui eurent des incidences majeures ; il nous rappelle le poids de chacun de nos actes. Toutefois, l'enseignement que l'on peut tirer du *midrach* est bien plus fondamental qu'il n'en a l'air – parce qu'en réalité, la plupart de nos petits faits et gestes n'ont pas de grandes répercussions (comme le sauvetage historique de Yossef par Réouven, ou la décision de l'homme qui décida de prier à l'office suivant).

Alors comment le *midrach* s'applique-t-il aux milliers de choix que nous effectuons ? La réponse se trouve à la fin du *midrach* – de nos jours, nous n'avons plus de prophète pour recenser nos *mitsvot* comme dans le passé, alors qui s'en occupe ? Le *midrach* répond qu'*Eliahou Hanavi* et *Machia'h* les notent et qu'Hachem y appose Sa signature. Cela signifie que chaque action est d'une importance telle qu'elle est enregistrée pour l'éternité, avec pour signataire nul autre qu'*HaKadoch Baroukh Hou* « en personne ». Ceci nous pousse à valoriser chacune d'elles, sans prendre en compte les prétendues implications.

Cet enseignement est pertinent dans tous les domaines de la *avodat Hachem* – pour améliorer le *ben adam laMakom* (dans la relation entre l'homme et D.), en étudiant par exemple, cinq minutes supplémentaires, ou bien en priant avec un peu plus de concentration ; dans le domaine du *ben adam la'havéro* (relations interpersonnelles), grâce à un petit bienfait ou quelques compliments ; et même *ben adam léatsmo* (vis-à-vis de soi-même) en s'introspectant ou bien en faisant preuve de maîtrise de soi...

Que l'appréciation du pouvoir incommensurable de nos actions nous permette d'en accroître le nombre et la qualité !

[1] Voir *Yalkout Chimoni, Vayikra Raba*, 34:9 pour deux autres explications sur cet épisode.

[2] Littéralement « Versets de louanges » — on fait référence aux versets de la Bible récités durant la prière de *Cha'harit*. On doit les lire intégralement, mais, en cas de nécessité, il est possible d'omettre certains paragraphes –



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



mais ce n'est pas l'idéal...

[3] Il ne s'agit pas d'une règle générale et définitive – chacun doit poser la question à son *rav* selon la situation dans laquelle il se trouve.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayéchev : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 12 Décembre 2014 - Rav Mordékhai STEBOUN

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rabbi Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

1. De quoi peut-on être jaloux ?

« *Et ils ont continué à le haïr à propos de ses rêves et de ses paroles* » (37,8)

Lorsque Yossef raconte à ses frères son premier rêve à propos des gerbes de blé dans le champ qui se prosternent à sa gerbe de blé, ses frères lui disent alors : est-ce que tu vas régner sur nous si tu nous gouvernes ? Et leur haine envers lui s'est attisée.

Et lorsqu'il leur raconte son deuxième rêve à propos du soleil et de la lune, ainsi que des 11 étoiles qui se prosternent à lui, le verset nous dit : « *ils le jalouèrent* » (37,11).

La question qui se pose est la suivante : pourquoi le premier rêve n'a pas provoqué la jalousie mais uniquement la haine, alors que le deuxième rêve a provoqué cette jalousie ?

Le Beth Halevi répond à ce sujet qu'il y a une différence fondamentale entre les deux rêves. Le premier rêve de Yossef parle de gerbes de blé, ce qui symbolise que la situation économique de Yossef sera meilleure que celle de ses frères. Tandis que le deuxième rêve symbolise le côté spirituel, et là aussi Yossef sera supérieur à ses frères qui se prosterneront devant lui.

Lorsque les frères de Yossef entendent que dans le futur ils viendront et demanderont à Yossef de la nourriture, ils



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



ne sont pas jaloux de lui. Car même s'il est plus riche que ses frères, cela ne veut pas dire qu'il est forcément plus sage ou Tsadik que ses frères. Cependant, ce rêve augmenta leur haine car Yossef pouvait avoir de l'orgueil vis-à-vis d'eux, mais en aucun cas ce fut une cause de jalousie.

En revanche, le deuxième rêve indique clairement que Yossef sera supérieur à eux, même du côté spirituel, alors : « *ils le jalosèrent* ».

Il était une fois un juif qui désirait acheter une voiture, mais sa femme s'y opposa sous prétexte que cela éveillerait la jalousie des voisins et que cela attire le mauvais œil. Ne parvenant pas à se mettre d'accord, ils décidèrent que le mari irait exposer le problème à un Gadol qui trancherait pour eux.

Le mari se rendit chez Rav Steinmann : il insista sur le profit qu'il tirerait de cette voiture, mais souligna en revanche que sa femme craignait que cela éveille la jalousie des gens.

Le Rav Steinmann lui demanda : « Connais-tu le Chass (tous les traités de Guémara) par cœur ? »

Le mari répondit : « Non. »

« Et un traité, est-ce que tu connais ? »

« Non. »

« Et un chapitre ? »

« Non plus. »

Le Rav Steinmann se tourna alors vers cet homme et lui dit : « Si c'est ainsi, tu peux acheter la voiture, et dis à ta femme qu'elle n'a pas à craindre la jalousie des gens. Si même un chapitre de Guemara tu ne connais pas par cœur, de quoi peut-on être jaloux ? »

2. Les miracles entre les mains de Yossef

« *Et son maître constata qu'Hachem est avec lui, et que tout ce qu'il entreprenait de **ses mains**, Hachem le faisait réussir* » (39,3)

Le Midrach sur la Paracha nous raconte que Pharaon constata la réussite de Yossef car Hachem se souciait de sa réussite : ainsi, tout ce que Pharaon demandait à Yossef, cela se transformait dans les mains de Yossef. Pharaon commandait un verre d'eau, et Yossef amena donc un verre d'eau.

« Pourquoi un verre d'eau ? répondit Pharaon, j'ai demandé un Coca-cola ! »

« Pas de problème, voici un Coca-cola ! répondit Yossef. » Et le verre d'eau se transforma entre ses mains.

« Non je ne veux pas une boisson fraîche, se souvient Pharaon, donne-moi un café. »

Et le verre se changea en café.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



« Mais tu n'as pas mis de sucre ! »

« Si, j'en ai mis. »

« Oui mais cette fois, je n'en veux pas ! »

« Il n'y a pas de sucre ! »

C'est l'explication du verset, dans **les mains** de Yossef se produisait des miracles surnaturels, qui démontrent qu'Hachem est avec lui. Yossef mérita par la suite d'être le gouverneur de tout l'Égypte.

3. Les cheveux de Yossef

« *Et Yossef avait une belle prestance et était agréable à voir* » (39,6)

Rachi nous explique que Yossef s'était vu gouverneur et il commença à boire et à manger et à faire **des boucles à ses cheveux...**

Il faut comprendre pourquoi Yossef faisait des boucles avec ses cheveux.

Après la septième grossesse de Léa, la Guémara nous raconte que cette dernière se mit à réfléchir : 12 tribus vont naître de Ya'acov, 6 sont déjà sorties de moi et 4 des servantes. Soit 10 tribus. Si maintenant ce septième enfant c'est un garçon, alors ma sœur Ra'hel sera moins qu'une servante ! Et immédiatement l'enfant se transforma en fille et ce fut Dina.

Ainsi, au début de la grossesse, Dina était un garçon, et également le début de la grossesse de Yossef, était d'être une fille. La prière de Léa fut exaucée : dans son ventre cela se concrétisa par une fille et dans celui de Ra'hel par un garçon qui au départ devait être une fille ! Et ainsi tout de suite après la naissance de Dina, Rahel donna naissance à Yossef.

Ainsi, on peut très bien comprendre pourquoi Yossef faisait des boucles à ses cheveux comme une fille, car il restait un peu de sa véritable nature d'être une fille comme au départ. Et Dina, de part sa nature d'être un garçon au départ, Rachi nous explique que c'est la raison pour laquelle elle sortait souvent de chez elle comme un homme, alors que la nature d'une femme est d'être plus souvent présente dans sa maison.

Chabbath Chalom !



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



celle-ci lui répondit : « Mon fils, Yossef, j'ai entendu tes cris et tes pleurs, et j'ai vu tes larmes. Je connais ta souffrance, mon fils, je m'afflige sur ton sort, et une grande douleur s'ajoute à ma propre détresse. Et maintenant, mon fils, espère en D.ieu et ne crains pas car D.ieu est avec toi, et Il te sauvera de toute souffrance. Lève-toi mon fils, va en Egypte, et ne crains pas. » Elle continua à parler de la sorte, puis se tut.

Etonné par ce silence, Yossef se remit à pleurer, éveillant la colère de l'un des Ismaélites qui le chassa du tombeau avec force coups et insultes. Yossef dit alors aux hommes : « Je trouverai grâce à vos yeux, et vous me ramènerez chez mon père. Il vous enrichira d'une fortune colossale. » Ils lui répondirent : « N'es-tu pas un esclave, où est ton père ? Et si tu avais eu un père, tu n'aurais pas été vendu à un prix aussi réduit à deux reprises. » Sa colère s'éveilla contre eux, ils le brutalisèrent de plus belle, et Yossef sanglota. D.ieu vit la souffrance de Yossef, il frappa les hommes et fit tomber l'obscurité sur eux. Les hommes, les bêtes et les chameaux en furent saisis d'effroi et ils perdirent l'usage de leurs jambes et ils s'écroulèrent à terre. Ils se demandèrent l'un à l'autre : « Que nous a fait l'Éternel ? Quelle faute avons-nous commise pour mériter un tel sort ? »

L'un d'eux répondit : « Peut-être est-ce à cause du mauvais traitement infligé à ce pauvre esclave qu'une telle chose est arrivée. Implorez sa face, et insistez auprès de lui pour qu'il nous accorde son pardon. » Ils supplièrent Yossef, et insistèrent auprès de lui pour qu'il leur pardonne et Yossef accepta leurs excuses. Il pria D.ieu, et D.ieu écouta sa prière. Le vent se leva, et les bêtes se levèrent et poursuivirent leur chemin. Ils dirent : « A présent nous savons que c'est à cause de ce pauvre que nous est venu ce mal. Dès lors, à quoi bon nous attirer un tel tourment, concertons des plans pour décider du sort de cet esclave. »

Le premier répondit : « Mon conseil est de le ramener à l'endroit qu'il nous dira et de récupérer le prix que nous avons payé pour lui. » Le second objecta : « Nous ne pourrions pas procéder ainsi car la route est longue. » Le troisième déclara : « Voici mon plan, et nous n'en dérogerons pas. Voici que nous arrivons aujourd'hui en Egypte, nous l'y vendrons à prix fort et nous serons sauvés de son mal. » Cette idée leur plut et ils se mirent en route avec Yossef pour l'Egypte (*Séder Hayom*).



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayéchev - L'asservissement à la matérialité

Mercredi 10 Décembre 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* de cette semaine, Vayéchev, commence par le récit de la détérioration de la relation entre Yossef et ses frères. Les deux rêves de Yossef contribuèrent largement à la haine grandissante des frères à son égard. En analysant profondément ces rêves, nous pourrions mieux comprendre pourquoi ils provoquèrent une telle dissension.

Le Beit Halévy *zatsal* note qu'à la suite du premier songe, la Thora nous informe que les frères de Yossef le haïrent, tandis qu'après le second rêve, on ne parle pas de haine, mais plutôt de leur jalousie à son égard. [1]

Pourquoi une telle différence ?

Le Beit Halévy répond en examinant les rêves plus attentivement. La première fois, Yossef raconte qu'il était dans le champ avec ses frères et que leurs gerbes se sont prosternées à la sienne ; il ne dit pas que les frères s'inclinèrent eux-mêmes devant lui. En revanche, dans le deuxième rêve, il les compara à des étoiles et affirme qu'ils se prosternèrent à lui. [2]

Le Beit Halévy explique que les deux rêves représentent deux domaines distincts dans lesquels les frères allaient être inférieurs et se soumettre à Yossef. Les gerbes du premier songe symbolisent la future supériorité de Yossef sur ses frères, son succès dans le *Olam Hazé*. L'inclinaison de leurs gerbes devant la sienne indique qu'ils allaient être dépendants de lui pour leur subsistance.

Or, la prospérité matérielle ne fait pas la supériorité « intrinsèque » d'une personne, elle implique seulement que ses possessions sont plus nombreuses. Un riche n'est pas forcément plus grand qu'un indigent. Le Beit Halévy poursuit en précisant que dans le premier rêve qui est une référence à la *gachmiout* (la matérialité), les frères n'ont



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



pas manifesté de soumission à Yossef, mais ce sont leurs possessions qui étaient inférieures aux siennes.

Par contre, le deuxième rêve évoque la future supériorité spirituelle de Yossef sur ses frères. La réussite spirituelle témoigne, quant à elle, de la grandeur réelle de la personne. Ainsi, dans le second rêve, qui symbolise la *rou'haniout* (la spiritualité), les frères se sont eux-mêmes inclinés devant Yossef, preuve de sa supériorité spirituelle par rapport à eux.

Le Beit Halévy répond ainsi à la question de départ – à savoir, pourquoi après le premier rêve, les frères haïrent Yossef, alors qu'à la suite du second, ils le jalouèrent. La haine naît d'un ressentiment envers les actions d'autrui, tandis que la jalousie naît d'un sentiment d'infériorité par rapport à l'autre. Les frères haïrent Yossef après le premier rêve, parce qu'il impliquait qu'ils allaient avoir besoin de lui pour vivre et qu'il les dominerait physiquement.

Cependant, ils ne le jalouèrent pas, parce que l'idée de sa plus grande richesse n'anima pas de sentiment d'infériorité. Ils considéraient la réussite physique comme externe à la personne et donc indigne d'être enviée. Cependant, ils le jalouèrent après le deuxième rêve, parce que celui-ci supposait que Yossef serait spirituellement – donc véritablement – supérieur à eux, ce qui pouvait en effet éveiller leur convoitise.

Deux leçons importantes sont à tirer du commentaire du Beit Halévy. Tout d'abord, nous apprenons que les possessions matérielles d'un individu ne signifient rien concernant sa véritable valeur. Un homme riche est peut-être respectable [3], mais il ne faut pas envier sa fortune, parce qu'elle n'est pas le baromètre de sa vertu. Seul le niveau spirituel d'une personne détermine sa réelle grandeur et lui seul mérite d'être envié.

Le monde occidental met beaucoup l'accent sur l'importance des biens matériels. D'après ce système de valeurs, la richesse d'une personne constitue l'indice de sa « grandeur ». Cette conception est si dominante que même un Juif pratiquant peut éprouver des difficultés à ne pas se laisser influencer par la grande *'hachivout* (importance) attribuée à l'argent. Pour garder une perspective correcte concernant les biens matériels, on peut, par exemple, considérer ce qui définit un personnage important dans le monde de la Thora.

La richesse n'a aucune valeur, elle n'entre pas en compte quand il s'agit de déterminer qui est un « *Gadol Belsraël* » (grand érudit en Thora, dirigeant spirituel) ; d'ailleurs, de nombreux *guedolim* sont très pauvres. Ce qui compte, selon la définition de la Thora, c'est la grandeur spirituelle que la personne a atteinte. Il faut analyser les qualités de nos *guedolim* pour comprendre l'inanité de la richesse et l'importance de la vraie grandeur.

Aussi, nous déduisons de l'explication du Beit Halévy qu'il faut faire attention à ne pas juger notre propre niveau selon nos possessions matérielles. Ce n'est pas chose facile, compte tenu de l'importance accordée à l'argent dans le monde occidental.

Le *rav* Chlomo Brevda *zatsal* fait une remarque intéressante à ce propos. Il raconte qu'un *Gadol* constata que plusieurs Occidentaux faisaient mystère de tout ce qui touche à leur situation financière. Pourquoi cela ? Il pense que quand quelque chose est très important aux yeux d'un homme, il ne veut pas le dévoiler, parce que cela devient une partie de lui-même ; ainsi, s'il attache une grande importance à sa situation financière, il ne voudra certainement pas divulguer son salaire ou la valeur de sa maison...

La maison d'une personne peut lui être si chère que tout dégât causé équivaut à ses yeux à un dommage corporel. Le risque d'une telle attitude est de devenir *méchoubad* (asservi) à la matérialité, d'en devenir esclave, au point que celle-ci dirige sa vie de manière préjudiciable. Ce fut malheureusement le cas durant les années qui précédèrent l'Holocauste en Allemagne.

Lorsque la situation de Juifs allemands se détériora, beaucoup d'entre eux furent de plus en plus conscients de la nécessité de fuir. Mais les Juifs les plus riches eurent beaucoup de mal à quitter leurs beaux appartements et à



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



abandonner leurs biens. Par conséquent, les Juifs « pauvres » furent plus nombreux à quitter l'Allemagne que leurs frères plus aisés. L'attachement de ces derniers à leurs possessions se révéla fatalement dangereux. [4]

Nous apprenons des rêves de Yossef que la véritable valeur d'une personne est évaluée selon son niveau spirituel et ses réussites dans ce domaine et non selon ses gains matériels. Pussions-nous tous reconnaître et atteindre la réelle grandeur.

[1] *Beit Halévy*, Parachat Vayéchev.

[2] Le Beit Halévy écrit que les étoiles représentent les *mazalot* qui sont essentielles aux *hanhagot haOlam*.

[3] La *guemara* raconte que Rebbi honorait les riches.

[4] Entendu du *rav* Aharon Lopiansky *chlita*.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayéchev : celui qui fait honte finira par être humilié !

Mercredi 20 Novembre 2013 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Dans la paracha Vayéchev, le commentateur Rachi nous explique pourquoi Tamar choisit d'annoncer à Yéhouda qu'elle était enceinte de lui de manière indirecte :

« Elle ne voulait pas lui faire honte et lui dire : "C'est de toi que j'ai conçu !", mais elle a dit : "c'est de l'homme à qui ces objets-ci appartiennent." Elle s'est dit : "S'il le reconnaît, qu'il le reconnaisse de lui-même ! Sinon, qu'ils me condamnent à être brûlée, mais je ne lui ferai pas honte publiquement !" D'où Rabbi Chimon bar Yo'haï apprend qu'il vaut mieux se laisser jeter dans une fournaise ardente que faire honte publiquement à son prochain. »

Dans ce sillage, Rabbi Néhoraï enseigne : « Tout celui qui fait honte à son prochain finira par être lui-même humilié. Plus encore, les anges de la destruction le poussent et le renvoient du monde et ils montrent son déshonneur à tous les hommes. » (*Kala*).

Et dans le traité *Baba Metsia* (p.58), nous lisons : « Quiconque fait honte publiquement à son prochain est considéré comme s'il avait fait couler du sang, car la honte provoque le drainage du sang du visage de la personne humiliée qui devient livide. » Nous lisons aussi : « Trois personnes descendent en enfer et n'en réchappent jamais (s'ils ne s'en repentent pas) :

1. Celui qui s'unit à une femme mariée.
2. Celui qui fait honte publiquement à son prochain.
3. Celui qui affuble son prochain d'un surnom. »

Le Talmud regorge de récits prouvant à quel point les Sages d'Israël veillaient à ne pas enfreindre cet interdit gravissime. En voici un :

Mar Oukva avait dans son voisinage un pauvre à qui il avait coutume de glisser quatre zouz par la fente de la porte. Un jour, le voisin se dit : « Je veux aller voir qui me fait cette bonté. » Cette fois-là, la nuit surprit *Mar Oukva*



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



au *beth haMidrach*. Sa femme était venue à sa rencontre. Or quand le pauvre vit que *Mar Oukva* s'éloignait de sa porte, il sortit derrière eux. Ils se mirent à courir et rentrèrent dans un four encore chaud. Comme les pieds de *Mar Oukva* brûlaient, sa femme lui dit : « Mets tes pieds sur les miens car mes pieds ne brûlent pas ». Comme *Mar Oukva* s'attrista du fait que la chaleur touchait ses pieds et pas ceux de sa femme, cette dernière lui dit : « Moi je côtoie des pauvres tous les jours et je leur prodigue plus de bonté que toi parce que je leur offre des aliments prêts à la consommation, tandis que toi, tu leur donnes des pièces. »

Rav 'Haïm de Sanz consacra toute sa vie à la pratique de la charité, et des milliers de pauvres et d'indigents eurent le mérite de bénéficier de son soutien généreux. Il se souciait également de marier les orphelins nécessiteux, leur procurant une dot et des vêtements. Un jour, alors qu'il échangeait des paroles de Torah avec son fils Rabbi Yé'hezkel de Chinov et l'un des *Rabbanim* d'une ville voisine, le maître d'école de Sanz fit irruption dans la pièce. Rav 'Haïm lui demanda la date du mariage de sa fille et ce dernier répondit qu'il l'ignorait encore, vu qu'il n'avait pas encore rassemblé les fonds nécessaires à l'achat d'un *talith* et d'un *shtreimel* pour le marié, comme le voulait la coutume.

Se tournant vers son père, Rav Yé'hezkel exprima son étonnement face à la réaction de l'enseignant puisque, quelques jours plus tôt, il l'avait vu acheter un *talith* et un chapeau de fourrure.

En entendant cela, l'enseignant éprouva une grande honte, et il quitta la maison sans dire mot. Rav 'Haïm tança vertement son fils pour avoir humilié publiquement cet homme et ajouta qu'il se pouvait fort bien qu'il n'eût pas encore payé son achat, ou que sa femme eût besoin d'une robe mais étant gêné de l'avouer, il avait prétexté l'achat des cadeaux du fiancé. En entendant ces reproches, Rav Yé'hezkel courut à la recherche du maître d'école pour obtenir son pardon. Mais l'homme l'assigna à un din Torah sous l'arbitrage de son illustre père. Les deux hommes se présentèrent devant Rav 'Haïm qui déclara à l'adresse du plaignant : « Ecoute mon conseil, n'accorde pas ton pardon à mon fils avant qu'il ne s'engage non seulement à financer lui-même l'achat du *talith* et du *shtreimel*, mais également à couvrir la totalité des frais du mariage »...

Rav Yé'hezkel se plia à la sentence et ce n'est qu'après cela qu'il obtint le pardon du maître d'école offensé (*Torat Haparacha*).



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayéchev : le salaire inimaginable d'un petit acte de bonté

Mardi 19 Novembre 2013 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Vers la fin de la *paracha*, Yossef HaTsadik se trouve dans une situation désespérée, après dix ans de prison ferme, sans libération en perspective. À ce moment, un épisode prend place, au cours duquel il est appelé à interpréter les rêves des ministres de Pharaon. C'est le début de son élévation soudaine au poste de vice-roi sur toute l'Égypte.

Le verset marquant le point de départ dans ce renversement de la situation de Yossef peut facilement passer inaperçu : après leurs rêves respectifs, les deux ministres étaient bouleversés, car ils n'en comprenaient pas le sens. En voyant leur mine défaite, Yossef demanda : « Pourquoi semblez-vous abattus aujourd'hui ?[1] »

Cette question apparemment sans importance, entraîna l'interprétation des rêves puis la libération de Yossef et son ascension fulgurante au pouvoir. Si Yossef ne leur avait pas demandé la raison de leur désarroi, ils ne se seraient probablement jamais confiés à lui et cette formidable opportunité de liberté aurait été manquée.

Ce petite preuve de prévenance de la part de Yossef peut paraître insignifiante, mais elle est en réalité remarquable, vue la situation dans laquelle il se trouvait à ce moment-là : il avait vécu dans des conditions épouvantables pendant dix ans, sans espoir réel de libération. Il aurait été compréhensible qu'il soit complètement absorbé par sa propre situation et ne remarque pas l'expression du visage des personnes qui l'entouraient. Qui plus est, il avait pour tâche de servir les deux ministres qui étaient des personnalités importantes en *Mitsraïm* – ceux-ci le considéraient certainement comme un subalterne et ne lui prêtaient absolument aucune attention. Pourtant, il mit ces éléments de côté et se soucia de leurs visages déprimés.

Nous sommes tentés de vivre notre vie, absorbés par nos propres soucis, au point de ne pas remarquer les besoins des autres. L'un des moyens de devenir un véritable *baal 'hessed* (philanthrope) est de passer outre nos intérêts personnels et d'être attentif au monde qui nous entoure. Parfois, cela demande de faire des concessions,



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



et de mettre notre bien-être de côté, en faveur de celui des autres.

L'exemple le plus remarquable se trouve un peu plus tôt, dans la *paracha*, lorsque Tamar est emmenée au bûcher. Elle avait toutes les chances d'avoir la vie sauve en révélant que les objets qu'elle détenait appartenaient à Yéhouda. Néanmoins, elle se soucia davantage de la gêne que cela aurait causé à Yéhouda si elle l'avait fait et garda donc le silence[2].

La *guemara* déduit de cet incident qu'il vaut mieux se laisser mourir plutôt que de mettre quelqu'un dans l'embarras[3]. Rabbénou Yona[4] et Tosfot[5] affirment que telle est la *halakha* (loi juive) ! Cela nous enseigne que nous avons parfois l'obligation de donner priorité aux sentiments d'autrui plutôt qu'aux nôtres.

Les *guedolim* (grandes figures en Thora) incarnent parfaitement cette capacité à réduire à néant leurs propres besoins, tout en se concentrant sur ceux des autres.

Le *rav* Moché Feinstein *zatsal* fut conduit en voiture par un étudiant de sa *yéchiva*. Alors qu'il entra dans le véhicule, celui-ci ferma la porte sur les doigts du *rav*, qui resta malgré tout silencieux, comme si rien ne s'était passé. Un spectateur abasourdi lui demanda pourquoi il n'avait pas hurlé de douleur. Le *rav* répondit que le jeune homme aurait certainement été très gêné de lui avoir fait mal ; *rav* Moché se contenta et garda le silence.

Cette histoire est connue, mais elle mérite réflexion ; *rav* Moché personnifiait cette aptitude à ignorer ses propres sentiments pour éviter de la peine à son frère juif.

Ce n'est pas seulement dans les moments difficiles que nous devons prêter attention à autrui.

Le *rav* Aharon Kotler *zatsal* alla dire au-revoir à son beau-père, le *rav* Isser Zalman Meltser, en compagnie de son fils, le *rav* Shnéor *zatsal* avant de quitter *Erets Israël* pour le mariage de celui-ci. Le *rav* Isser Zalman s'arrêta au milieu des escaliers en les raccompagnant, au lieu de les escorter jusqu'à l'extérieur de la maison.

Ils lui en demandèrent la raison et il expliqua : « Plusieurs de mes voisins ont des petits-enfants qui furent tués par les nazis, *yima'h chemam* (que leur nom soit effacé). Comment puis-je sortir et enlacer mon petit-fils, affichant ma joie en public, alors que ces gens ne peuvent en faire autant ?! »[6]

Ces démonstrations exceptionnelles d'altruisme peuvent être source d'inspiration pour nous. Souvent, nous pouvons dominer notre égoïsme et prendre conscience de ce dont l'autre a besoin. Lorsque nous marchons dans la rue, nous avons tendance à être plongés dans nos pensées, mais il vaudrait la peine de prêter attention aux personnes qui nous entourent – il se peut que quelqu'un porte une lourde charge et aimerait qu'on lui prête main-forte [7].

Parfois, bien que ne ressentant ni joie, ni tristesse particulière, nous avons tendance à rester dans notre « petit monde ». Par exemple, il arrive que celui qui fait la *hagbaa* (levée du *séfer Thora*) du Chabbat matin se retrouve assis, portant le *séfer Torah*, sans *'houmach* devant les yeux pour suivre la *haftara* (texte que l'on lit après la lecture de la Thora). Bien que les fidèles eux-mêmes soient occupés par la lecture de la *haftara*, le fait de lui tendre un *'houmach* serait une marque d'attention appréciée.

À *Torah VaDaat*, il manquait parfois des chaises dans la salle et les *ba'hourim* (jeunes hommes) devaient donc en chercher dans une autre pièce. Le *rav* Shraga Feivel Mendelowitz *zatsal* disait que celui qui prenait une seule chaise (pour lui-même) n'était qu'un simple « porteur », tandis que celui qui en apportait deux, (l'une pour lui-même et l'autre pour son ami), était un *baal 'hessed* [8] !



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Nombreux sont les actes de prévenance pouvant illuminer la vie des gens. Nous apprenons de Yossef qu'il est impossible de savoir quelles seront les conséquences d'une bonne action. Le Alter de Slabodka *zatsal* disait que l'on ne peut pas non plus imaginer le salaire que nous recevons pour un petit acte de '*hessed*'.

Il évoque l'incident lors duquel Yaacov Avinou enleva la pierre du puits afin que tout le monde puisse boire de l'eau. Ce petit acte de gentillesse ne semble pas vraiment compter parmi les nombreuses *mitsvot* que Yaacov accomplit au cours de sa vie. Pourtant, elle représente un grand mérite pour le peuple juif.

Chaque année, nous récitons une prière spéciale pour la pluie – *tefilat haguéchem*. Dans cette *tefila*, nous rapportons certaines actions vertueuses des patriarches, telle la victoire de Yaacov sur l'ange d'Essav. Or, nous mentionnons également le fait que Yaacov ait retiré cette pierre : « Il [Yaacov] se dévoua et fit rouler la pierre de l'ouverture du puits – en sa faveur, ne retiens pas l'eau. »

Chaque bienfait accompli avec un cœur sincère a une valeur inestimable. Puisseons-nous tous apprendre de nos *avot* (patriarches) et être de véritables donneurs.

[1] Parachat Vayéchev, Beréchet, 40:7.

[2] Parachat Vayéchev, Beréchet 38:25.

[3] Baba Metsia, 58b.

[4] Commentaire sur Avot, 3:15, *Chaaré Techouva*, 3e *Chaar*, *Maamar* 139.

[5] Sotah, 10 b "*Noa'h lo leadam*". Voir également *Chout Binyan Tsion*, *Siman* 172 qui affirme que la Rama (Yoré Déa, *Siman* 157, Séif 1) régit également de la sorte.

[6] Kaplan, *Major Impact*, p. 53.

[7] Ceci ressemble à la *mitsva* de "*perika*" (décharger un animal d'un lourd poids) et bien que cela ne soit pas un véritable accomplissement de cette *mitsva*, cela reflète néanmoins la réalisation du *chorech* (fondement) de la *mitsva* – se soucier de la gêne d'autrui.

[8] Entendu du rav Issakhar Frand *chlita*.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayechev : battre le mauvais penchant avec... toutes ses forces !

Vendredi 7 Décembre 2012 - Rav Emmanuel MIMRAN - © Torah-Box

Yossef a été vendu en tant qu'esclave et arrive dans la maison de Potiphar. La femme de ce dernier essaye de le séduire, mais Yossef tient bon. Il resta fidèle à Hachem et à son maître Potiphar.

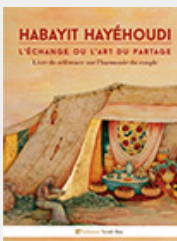
Un jour, alors que personne n'est présent à la maison, la femme de Potiphar arrive à nouveau auprès de Yossef en l'incitant à fauter. Elle l'attrape par ses habits et lui jure qu'elle ne le lâchera pas tant qu'il ne cédera pas. Mais Yossef ne faillit pas. Avec une force extraordinaire, il combat son mauvais penchant et ne trébuche pas. Le verset dit : « Il abandonna son habit dans ses mains (de la femme de Potiphar) et s'enfuit en dehors de la maison. Puis, voyant qu'il s'était enfui, elle affirma à son mari et à ses esclaves que Yossef avait voulu fauter avec elle, mais qu'elle avait crié et qu'il s'était enfui en lui laissant son habit. »

Le rav Shimon Wizman demande : pourquoi Yossef a-t-il abandonné son habit ? Comme tous les autres *Chevatim*, Yossef était très fort. Il aurait tout simplement pu reprendre son habit en tirant dessus, avant de s'enfuir. Pourquoi a-t-il pris le risque que la femme de Potiphar utilise ce vêtement pour retourner la situation contre lui (et il s'est avéré qu'elle s'est ensuite comportée ainsi) ?

Le rav répond qu'avec le *yetser hara* (le mauvais penchant), il ne faut pas attendre une seconde. Pour réussir à le vaincre, il faut le fuir sans lui laisser la moindre chance ! Yossef ne pouvait donc pas attendre, ne serait-ce que le moment de tirer son habit, car il devenait alors vulnérable aux griffes de la faute. C'est uniquement grâce à cette conviction de fuir la faute, à tout prix et sans attendre, que Yossef a réussi cette grandiose bravoure.

Nous aussi, a conclu le rav, nous devons combattre notre mauvais penchant ainsi : ne pas lui laisser la moindre faille, et nous en enfuir immédiatement. Nous devons depuis le départ être fermes et décidés à ne pas fauter !

Ce message se retrouve aussi un peu plus haut dans notre paracha. En effet, lorsque la femme de Potiphar fit ses



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



avances à Yossef, le verset dit : « Il refusa et il expliqua à cette femme que son mari lui avait délégué toute la responsabilité de la maison, alors comment pouvait-il le tromper ? »

Ici aussi, Yossef commença tout d'abord par refuser catégoriquement « Il refusa », puis seulement après il s'expliqua. Il savait qu'avant tout, il devait être clair pour lui de ne trébucher dans aucun cas, sous aucun prétexte.

Si Yossef a réussi tous ses exploits, c'est grâce à sa détermination pour ne pas se rapprocher de la faute. Le *midrash* rapporte qu'il s'est retenu de regarder et de penser à cette femme qui essayait de le faire trébucher. Il savait pertinemment que cela serait le début de la fin, et qu'il était strictement nécessaire de ne pas ouvrir la porte au mauvais penchant. Sans cela, il aurait sûrement failli, *has véchalom*.

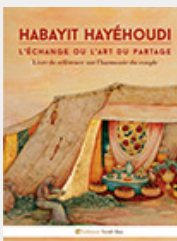
C'est ce que nous disait notre maître rav Nissim Tolédano zatsal : le *yetser hara* est toujours prêt à venir. Il est intelligent et essaye de nous convaincre petit à petit. Cela lui suffit, surtout qu'il sait qu'il peut ainsi obtenir beaucoup. Ne croyons pas ses mensonges et soyons déterminés de le fuir depuis le début.

Comme disait rav Nissim Yagen zatsal, le mauvais penchant est un microbe. Un seul peut en engendrer une multitude et tuer sa proie, *'has véchalom*...

Un seul trou d'air dans une boîte de conserve ou dans une combinaison de cosmonaute les rendra entièrement inapte...

Dans la société d'aujourd'hui plus que de tous temps, il nous arrive d'être confrontés à de lourdes épreuves, *'has véchalom*. Le comportement de Yossef nous indique comment combattre : en fuyant le combat et en nous préservant le plus possible de la faute ! La technologie ouvre de nombreuses portes à la débauche et si nous voulons réussir le combat, il faut essayer de fuir ces épreuves.

En associant une étude quotidienne de moussar et des prières du fond du cœur, Hachem nous aidera à garder (ou à renouveler) notre sainteté.



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions